

1993

30

FREUD - SEXE & CO LTD

Paru in : AFPEP, *Les Etats-Limites*, 1993, pp. 153-162, Ed. Finakly.

La discorde n'est pas localisable en une instance psychique... ni même en une pulsion ; ce n'est qu'en forçant l'acception proprement psychanalytique du terme de *Trieb*, ce n'est qu'en faisant des "êtres mythiques" que Freud peut invoquer des *Todestriebe* qui opèrent partout sans être jamais saisissables à l'état pur. Ce qui se trouve là défini, c'est donc moins un pôle du conflit que le conflit, comme tel, dans ce qu'il a d'irréductible.

J.-B. PONTALIS

Les fantasmes sexuels déforment la réalité. Tel est le premier et unique axiome freudien. A côté des théories sexuelles de l'enfance, qui persistent chez l'adulte et colorent "sa réalité", il y a aussi le pèse-sexe oedipien qui modifie la connaissance d'un sujet selon que son oedipe est direct ou inversé. Observer l'alternance de ces positions sexuelles (ou encore de ces "zézèmes"), y situer un point neutre ou d'indistinction (notamment au cours de la période dite de "latence"), y joindre les points (encore que problématiques) relatifs aux adultes femmes ou hommes et propres à la sublimation post-œdipienne, permet de constituer un lot de "sexèmes", un jeu de cartes jouables dont il est loisible d'étudier les règles de transmission. A condition que la différence sexuelle (dite anatomique) n'ait pas déjà fait les frais du forçage de l'individuation lorsqu'elle se manifeste.

Au-delà se situe en effet, le champ disjonctif d'une clinique du hors-sexe, dont se réclame une nouvelle "normalité", qui prétend à l'objectivité absolue et qui, sous nos "climax", est en passe de dicter ses préférences. Son instance-même témoigne de ce que la sexuation humaine et le désir qui la soutient, pourraient n'être plus qu'un luxe.

1°. Bisexualité ou changement de sexuation

Il est difficile de parler de changement de sexuation sans évoquer le problème de la bisexualité. Par-delà les problèmes d'attribution et les polémiques qui ont pu s'instaurer entre Fliess, l'inventeur de la bisexualité (Porge, 1991), et certains parmi ses imitateurs, voire plagiaires, il reste à établir ce qui, dans les spéculations numériques de Fliess (notamment autour des chiffres 23 et 28, censés désigner respectivement un cycle lunaire masculin puis féminin), relève du pur délire numérolgique et ce qui éventuellement pourrait correspondre à quelque donnée nouvelle. S'agissant chez Fliess de la succession de périodes à 23 puis à 28 jours, il serait d'abord intéressant de préciser ce à quoi correspondent ces périodes, puis à quoi rime le passage de l'une à l'autre, lorsque c'est le cas. Or c'est une des choses les plus difficiles à établir lorsqu'on prend en compte le fait que Fliess utilise les multiples de ces périodes pour chiffrer l'intervalle de temps séparant certains événements significatifs, pris non pas dans la vie d'un individu mais dans celles de deux ou plusieurs personnes supposées entretenir certaines relations.

Laissons par conséquent de côté la complexité ainsi introduite par les observations de Fliess, sans omettre d'ailleurs la valeur d'entraînement, la dose de contagiosité qu'elles pouvaient receler pour certains, tels que Freud ou Abraham, notamment, pour nous limiter à des considérations peut-être plus vagues mais qui mériteraient d'être prises en compte. Il sera fait état dans ce qui suit d'au moins trois sortes de changements de sexualité, au sens où les individus manifestent souvent des variations, dans le temps, de leurs inclinations sexuelles. La chose s'observe par exemple, au sein d'un couple, sous la forme d'indisponibilité périodique des partenaires à l'égard non seulement des relations sexuelles, mais également pour ce qui en est des formes dites "sublimées" d'icelles, qu'il s'agisse d'une raréfaction périodique des manifestations de tendresse, voire de périodes d'hostilité manifeste, généralement mises au compte de raisons plausibles et de griefs valables. Ces explications sont exigibles (du moins au début de la cohabitation), puisqu'à l'évidence, sans qu'on puisse à tout coup parler de périodicité maniaco-dépressive, ces "bouderies" ou ces "retraits" finissent toujours par s'établir au titre d'habitudes. Bien plus évidentes (encore que rares en cure analytique) sont les périodicités avouées selon lesquelles le sujet change d'objet sexuel pour passer d'une relation homosexuelle stable à une relation hétérosexuelle tout aussi stable et inversement; pour des raisons de cohérence, ces sujets s'arrangent généralement pour faire passer pour contingents, voire exceptionnels de tels revirements, à moins que la longueur de la cure ne permette d'apercevoir le type de stabilité dans le changement qui se trouve ainsi obtenu.

Il convient d'exclure de ce cadre le cas des mâles bisexuels actifs qui font feu de tout bois et dont la stratégie de drague s'adresse à des couples hétérosexuels; c'est l'élément le plus dépendant qui succombe le plus rapidement aux avances qui lui sont faites, mais la "victoire" du séducteur n'est complète que lorsque l'autre du couple suit, que ce soit par jalousie ou par dépit.

Une troisième catégorie d'observations, sans exclure ce qui précède, manifeste à souhait cette stratégie d'avance et de retrait libidinal à l'égard de l'objet sexuel électif, mais sur une périodicité beaucoup plus ample. Observée chez des cas que j'ai qualifiés de borderline (Stoianoff, 1991) cette fluctuation libidinale pourrait s'établir non plus exclusivement sur les deux versants homo ou hétérosexuels, mais sur un troisième encore, représenté par quelque toxique (généralement l'alcool). Ainsi cette valse lente a pu comporter chez une patiente, une première période de cohabitation de couple d'environ six ans, par exemple, nonobstant les variations qui ont pu se produire sur une plus courte période au sein de cette parenthèse, suivie d'une phase où la patiente retourne chez sa mère (2 ou 3 ans), puis se remet en ménage avec un autre homme, etc. Mais l'échec, notamment sur le plan de la procréation, avec cet homme, a été suivi de l'adoption d'un autre partenaire encore, sous la forme de l'alcool, dont elle appréciait la présence massive à certains moments, non sans que cette présence ait été vécue comme hors-sens, comme intervalle vide, sexuellement neutre.

Parler dans ces cas de périodicité pourrait s'entendre au sens de celle qu'impose quelque attracteur étrange, dont on sait que les intervalles chaotiques susceptibles de s'en engendrer n'en sont pas moins entrecoupés par des séquences relativement ordonnées, ce qui renvoie les amateurs de numérologie à des séries de nombres qui échappent à la seule investigation par la règle à calcul et nécessitent de puissantes machines à calcul. À côté de l'évolution globale de cette périodicité, il y a aussi le choix initial qui est le nôtre de parler de deux versants sexués, alors que Lacan s'offrait le luxe d'envisager quatre sexualités au moins.

Sur le plan purement spéculatif, il serait tentant de considérer ce quaterne lacanien comme le produit des variations observées à partir d'une série de séquences notées "+" (homo) ou "-" (hétéro). Ici les quatre sexuations ne seraient rien d'autre que les équivalents des α , β , γ , δ , qui transcrivaient dans le séminaire de la "Lettre volée" (Lacan, 1966, p.54) une sériation analogue.

2°. Tribulations d'un quaterne

A ce propos notons les malentendus qui subsistent relativement à ce quaterne des sexuations produit, ex abrupto, par Lacan lors de son séminaire inédit *Ou...pire*. (Lacan, 1972). Leur discordance porte essentiellement sur la valeur du grand Phi (Φ) qui entre dans l'écriture de la relation modale : pour tout x , x satisfait à la fonction grand Phi ($\forall x, \Phi x$). Deux interprétations au moins en découlent selon que grand Phi désigne la fonction phallique ou la fonction de la castration, le changement de valeur de Φ intervenant précisément au cours du séminaire *Ou pire...* Avant: on pouvait lire: "quel que soit l'individu x , x se trouve muni d'un phallus" [$\forall x, \Phi x$], ainsi que le serine le petit Hans tout au long de sa cure (indirecte) avec Freud. Après: on est conduit à dire: "quel que soit l'individu x , x est châtré" [$\forall x, \bar{\Phi} x$], en conformité en cela avec le mythe freudien du meurtre du père de la horde primitive, puisqu'à sa mort tous les fils sont réputés châtrés.

Ces précisions étant données, le problème posé par Lacan par le biais de ses quatre formules est celui de l'accès d'un sujet à la castration. Ces formules se groupent par paires (et donc par couples de modalités entre lesquelles un sujet pourra osciller) et sont, en principe, respectivement réservées aux femmes et aux hommes. En réalité rien n'interdit qu'un sujet ainsi divisé entre deux formules puisse accéder aux deux autres formules; simplement dans ce cas il y aurait lieu de parler de changement de sexe.

Rien n'étant dit relativement aux causes susceptibles d'engendrer de tels changements de sexe, nous devons prendre en compte ce qui semble correspondre à ces positions du désir en tant que sexué, et qui est une typologie de la jouissance, que Lacan développe parallèlement à la question du désir du sujet. L'accès au sexe pour un sujet ne s'offrant qu'au prix de sa castration, c'est bien à un renoncement au phallicisme que chacun est convié aux fins d'un accès à la jouissance. Dire dans ces conditions qu'il existerait une jouissance Autre, c'est affirmer l'éventualité d'une jouissance hors castration, et pourquoi pas hors-sexe.

D'autant qu'on pourrait se demander pourquoi Lacan se limite-t-il à la production de ces deux seules jouissances, qu'il écrit JA et J Φ , alors que le "sens" qu'il leur associe au titre d'un troisième, n'a point encore acquis ce statut de jouissance sémiotique ou encore herméneutique. Jouissance que, pour ma part, j'écris volontiers J\$. Peut-être s'est-il conformé à la tradition trinitaire qui associe deux natures au symbole de Nicée, qui, lui, réunit trois personnes en une seule, mais rien ne nous oblige à le suivre en cela.

Notre propos sera à présent, conformément au vœu de Lacan, d'explorer ce passage d'une jouissance à l'autre, à quoi son dispositif dit de "la passe" aurait dû servir. C'est nommément "la passe" de Freud que nous sommes convoqués à prendre en compte, qui en 1924 l'a conduit à promulguer l'acquis théorique de cette "passe" : l'instance de la pulsion de mort. Il s'agira de démontrer que le fruit d'une telle passe est monnayé au prix d'un changement de sexualité.

3°. Quand et comment Freud a-t-il changé de sexe ?

Il est connu que Freud avait coutume de s'évanouir en présence de Jung et c'est ce qui s'est produit notamment en la bonne ville de Brème, en 1912. Or, ainsi que nous l'indique Odile Millot dans un article récent (MILLOT, 1991, p.205), cet épisode est mentionné sous l'appellation de *Bremenumwohleinfall*, qui, littéralement voudrait dire l'illumination de Brème; expression à entendre comme une "Annonce faite à Marie" ; en effet, par référence à cette langue fondamentale qu'était le tchèque pour Freud, l'expression "*Bremen*" en slave signifie "enceint". Que Freud tombe systématiquement enceint, fécondé, des oeuvres de Jung ceci nous donne la clé de son hystérie; la question de l'immortalité que brandit O. Millot pourra s'entendre ici, dans cette nouvelle acception, comme effet du signifiant Jung sous la forme de l'épithète *verjungend* que nous retrouverons tout de suite.

Mais auparavant, je me dois de préciser les circonstances qui m'ont valu de voir autrement un autre épisode de la vie de Freud, qui se situe en 1924 et qui a paru assez banal pour passer inaperçu. Il m'a été donné d'observer une modification importante dans la façon qu'a eu un peintre contemporain de cadrer ses productions, de faire littéralement éclater le cadre de son fantasme, et j'ai osé mettre cette véritable innovation, cette révolution picturale, au compte du fait que l'intéressé doit payer ce pas révolutionnaire du prix de sa propre castration. Le mot peut paraître excessif puisqu'il s'agit d'une simple ligature des déférents, mais à supposer qu'il s'agisse là d'un acte et donc d'une décision du sujet, se traduisant par un renoncement à procréer, cet acte ne peut être mis qu'au compte d'un changement de sexualité. J'en étais à ce point de mes réflexions lorsque je me suis rendu compte qu'en 1924, Freud avait payé son pas théorique, sa traversée de la *porta romana*, son accession à la pulsion de mort, de ce prix de sa castration, puisqu'à 67 ans, et ce, juste après l'opération majeure de son cancer du maxillaire, il a eu recours à cette même intervention de la vasectomie. Voici en quels termes Peter Gay (à la suite de Max Shur) en rend compte (GAY, 1988, p.489):

"Sur ce, à la mi-novembre, Freud prit une toute autre décision, compréhensible certes, une intervention mineure appelée techniquement 'ligatures des canaux spermatiques' que préconisait Eugen Steinach, un endocrinologue dont les doctrines restaient fort discutées.

Cette opération alors en vogue se pratiquait pour obtenir un 'rajeunissement' (*Verjungerung*) du sujet; pour raviver une puissance sexuelle défaillante... Après coup, il devait se montrer sceptique quant à ses effets bénéfiques, mais il semble bien avoir cru un temps que l'intervention lui avait donné un regain de force et de jeunesse. "

L'important ici est ce terme de *Verjungerung*, qui signe en quelque sorte les retrouvailles avec l'objet. Ceci est de nature à nourrir nos propres spéculations qui tournent autour de l'adage : "la transmission se paye d'un changement de sexualité". C'est à ce prix que l'instinct de mort prend la portée d'un axiome dans la théorie freudienne de l'inconscient. Mais un axiome, du style de la pulsion de mort, n'entre véritablement en vigueur pour un sujet donné qu'au terme d'une modification subjective qui ontologise cet axiome.

"Ontologise" veut dire qu'il s'agit d'une modification qui inclut réellement cet axiome dans le système du sujet. Quels sont alors le ou les événements qui, pour Freud, valent ontologisation de l'axiome, qui ne prendra effet que de sa castration réelle ? Est-ce la mort de son petit-fils Heinele ? Tout indique que Freud s'était particulièrement identifié à cet enfant intelligent et sensible, fils de sa défunte fille Sophie et qui devait mourir à l'âge de quatre ans d'une méningite tuberculeuse, le 19 juin 1923. Un autre événement, qui précède de peu ce dernier, pourrait lui aussi être pris en considération.

La nièce de Freud, Caecilia Graf, alors âgée de 23 ans, s'était suicidée au véronal parce qu'enceinte hors mariage (GAY, 1988, p.480). Alors qu'elle avait avalé le produit mortel elle eut le culot d'écrire à sa mère cette phrase: "Je ne savais pas que mourir est si simple, et vous donne une telle joie". Or, il semble bien que ces paroles soient parvenues à Freud comme son propre message non renversé, puisqu'on a le témoignage (p. 205) de ce qu'il aurait écrit le 11 décembre 1912 : "Comme il doit être agréable de mourir" (JONES, 1958, p.348). On ne peut plus, dès lors, prendre cette conjonction d'événements signifiants autrement que comme un moment de franchissement, un moment de "passe" dont nous allons brièvement nommer les conséquences.

4°. Conséquences de l'initiation de Freud à la jouissance autre

C'est d'abord un revirement dans ses "affections" masculines et c'est sa rupture avec Otto Rank. En effet, il semble bien qu'à partir de cette année 1924 Freud n'ait pas noué de nouvelles amitiés masculines, et qu'au contraire il se soit intéressé exclusivement aux femmes psychanalystes. A travers le livre de Roazen : *La saga freudienne*, (ROAZEN, 1971) nous voyons comment, après avoir été initié à la jouissance autre (JA) et, ayant payé le prix de cette initiation, Freud devient apte à s'intéresser à la jouissance féminine, et donc engage une sorte de copinage avec les femmes. Perfidement Roazen fait remarquer qu'il ne pouvait s'agir pour lui que d'une façon de renouer avec son passé puisqu'il avait eu cinq soeurs. Nous lisons donc ainsi sous sa plume (p.345) ceci :

"Après Otto Rank, jamais Freud n'accepta d'autre 'fils'. Bien qu'aucune de ses élèves-femmes de 1924 ne lui soit restée loyale, à dater de cette époque, ses élèves féminines se mirent à occuper des positions marquantes. Freud trouvait les femmes moins compliquées et moins obsédées par la compétition. Ses étudiantes constituaient, en fait, une longue lignée de filles adoptives."

Un peu plus loin (p.354) nous entrons dans le récit d'un second revirement significatif de Freud au regard de ce que j'appelle aujourd'hui les cas-limites, en ce sens qu'il accorde aux femmes une plus grande faculté d'aborder des cas de psychose:

"Freud concédait que les femmes-analystes aient pu découvrir un premier attachement à la mère, invisible pour lui /.../ Ce qui ne l'empêchait pas de maintenir : "la phase d'attachement exclusif à la mère, que l'on peut appeler préoedipienne, possède une importance infiniment plus grande chez les femmes qu'elle ne peut en avoir chez les hommes "...Dans ce domaine, Freud reconnut la priorité de Ruth (Mc Brunswick) ; "La première, écrivit-il en 1932, elle décrivit un cas de névrose attribuable à une fixation préoedipienne, la situation oedipienne n'ayant jamais pu s'instaurer".

Notons que Ruth mourut subitement en 1946, morphinomane. Et Roazen de pérorer comme suit: "malgré tous ses efforts, elle ne pût surmonter une maladie qui, selon des descriptions d'analystes, était de caractère préoedipien". On peut s'étonner de la bienveillance de Freud à l'égard de telles déviations par rapport aux standards usités pour le recrutement des analystes, notamment à l'Institut de Berlin, mais n'a-t-il pas supporté la dissidence de sa propre fille Anna, qui vivait avec une femme mariée sous son toit, sans compter les frasques de sa cuisinière (BERTHELSEN, 1987). Mais on n'est peut-être pas au bout de nos surprises concernant les interactions au sein de ce qu'il faut bien nommer la tribu-Freud, et de la place dominante qu'y occupaient les femmes.

5°. Aimer, est-ce s'identifier à l'autre sexe?

Le trio des jouissances, la jouissance phallique (JΦ), la jouissance autre (JA) et la jouissance tierce (J\$), offre son éventail à qui ne craint pas le changement. Seul un système de préférences sociologiques conduit à exclure un ou même deux de ces modes d'approche de l'objet du désir, dont l'existence est supposée par les rêves eux-mêmes. Ainsi Freud est allé jusqu'à typifier ces modalités du songe et c'est cette typification qu'il s'agit de justifier par les modes du jouir auxquels il doit satisfaire.

Sise aux confins du sens et donc au voisinage de l'imaginaire et du symbolique (I#\$), la culpabilité s'inscrit parmi les rêves freudiens de la *Traumdeutung* par le trait des reproches, (*Vorsprüche*), qui abondent, et qui ne trouvent d'exutoire que dans un quart (ou un tiers) de tour qui nous fait entrer dans un second mode du jouir, par le biais des rêves d'exhibition. En effet, à la jouissance phallique (JΦ) correspond à la fois un certain triomphalisme mais aussi la honte, aux confins de la fusion du symbolique et du réel (S#R), dont Freud ne parvient à s'affranchir que par une fuite vers le beau. Le beau (et son envers la mort) est une des approches du mode du jouir du corps et donc de l'autre (JA) hors-sexe (S#I). Quant aux "beaux rêves", mais aussi les "rêves de la mort de personnes qui nous sont chères", ils donnent accès à ce carrefour de l'imaginaire et du réel (I#R) et donc aux racines de l'altérité.

Ainsi s'effectue le tour de l'objet par excellence, dit objet 'a' par Lacan, qui n'est abordé que par le biais d'une de ces trois jouissances. A moins de remaniement de la structure ternaire et forclusion d'une d'entre les trois (cas où nous parlons de structure borderline), ces trois pôles, ces trois jouissances sont également accessibles en rêve, mais pour ce qu'il en est de leur accessibilité en acte, il y faut le changement de sexe au titre de préalable. Ici transfert et identification s'équivalent sous le couvert d'aimer.

Le contre-transfert (ou le désir) de l'analyste consiste précisément à tenter de se faire aimer au pôle le plus inaccessible au sujet, de façon à lui faire franchir les positions auxquelles il se trouve préférentiellement "fixé" et lui ouvrir l'éventail des trois jouissances.

Cette théorisation des trois jouissances, des trois masques du vouloir du sujet, reste idéale, surtout de nos jours, où certaines parmi les théorisations "rivalentes" visent simplement à pallier le fait de l'exclusion précisément d'une de ces "personnes" trinitaires, c'est-à-dire à la confusion (#), de l'équivocité, de deux au moins du R.S.I. lacanien. Évidemment, ces voies de suppléance, ces courts-circuits théoriques, fonctionnent généralement hors de toute référence à la psychanalyse et il convient de repérer leurs effets dans les champs définis hors de l'analyse. Ils se traduisent par le gommage d'un certain nombre de différences, alors que la théorisation de l'inconscient par Freud a eu pour effet de les réintroduire.

BIBLIOGRAPHIE

BERTHELSEN D., 1987 /91, *La famille Freud au jour le jour; Souvenirs de Paula Fichtl*, PUF.

GAY P., 1988/91, *Freud, Une vie*, Hachette.

JONES E., 1958, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, vol. I, Paris, PUF.

LACAN J., 1966, *Écrits*, Seuil.

LACAN J., 1972, Ou ... pire, (inédit) *Le séminaire*, Seuil.

MILLOT O., 1991, Sigmund et Julius Freud, *Littoral* n°32/32, p.187-206.

PONTALIS J.B., 1973, L'insaisissable entre-deux, *NRP*, Bisexualité et différence des sexes, n°7, Gallimard.

PORGE E., 1991, Freud, Fliess et la belle paranoïa, *Littoral* n°31/32, p.65-100.

ROAZEN P., 1991/86, *La saga freudienne*, PUF.

STOÏANOFF-NÉNOFF S., 1991, Qui a peur d'une alternative à la psychiatrie biologique, *Psychiatries*, (XIX^{es} Journées nationales de la Psychiatrie privée: "Peurs, le psychiatre et sa pratique, imaginaire et réalités", La Chesnaie du Roy, Bois de Vincennes, le 10 oct.1989, Paris). n°92, p. 29-36.